



## « Quand tu écouteras cette chanson »

Lola LAFON

*Quand tu écouteras cette chanson*  
Collection « *Ma nuit au musée* », éd. Stock

« Quand tu écouteras cette chanson » Jo, tu penseras à moi ! » m'avait dit un jour mon grand-père. Et il avait eu raison. Mon grand-père maternel, riche de six petits-enfants, avait un jour décidé qu'à chacune des vacances scolaires, il emmènerait l'un d'eux avec lui en randonnée, sa passion depuis sa jeunesse qu'il savourait à plein temps depuis sa retraite. Pendant des années, chacun de nous l'avait accompagné dans des lieux qu'il choisissait en fonction de nos caractères et de nos goûts ; mais aussi dans des lieux insoupçonnés qu'il voulait partager. Et pendant ce court séjour, on chantait sa chanson préférée ! Deuxième de la lignée des cousins, il m'appelait toujours Jo alors que je m'appelais Joséphine. Mais bon, ancien critique littéraire, les « Quatre filles du Docteur March » faisait partie de nos lectures imposées, d'où ce surnom ! En plus, mon père étant médecin, cela lui semblait aller de soi. Lors de notre dernière sortie au Cirque de Mourèze, c'est moi qui avais préparé le sac de voyage, un grand honneur qui prouvait que j'étais prête. C'est en revenant que j'ai reçu son cadeau : un magnifique couteau suisse qui ne me quitte plus jamais. **Hélène**

« Quand tu écouteras cette chanson », « When the Red Robin » que chantait le planteur de coton devant sa modeste case en bois, tu sauras que tu es revenue à la plantation. C'est ce que se disait Scarlett qui avait quitté le domaine de Tara en Georgie du Nord pour Atlanta. Elle avait tout quitté pour oublier un mariage malheureux, un enfant qu'elle ne désirait pas, un amour, Ashley, qui ne se prononçait pas. Ah... Ashley... ce doux rêveur... passionné de littérature, de poésie et de musique, mais meurtri, choqué, démolé par la guerre de Sécession dont il n'avait pas pu s'exempter. Il avait bien essayé en s'ouvrant les veines avec son petit couteau suisse mais les médecins avaient réussi à le sauver. Et il avait épousé Mélanie, la gentille Mélanie, qui ne voyait que ce qu'il y avait de bien chez les autres. Scarlett était partie à Atlanta pour soigner les blessés avec Mélanie mais surtout pour revoir Ashley en permission. Et celui-ci lui avait demandé de prendre soin de Mélanie... Qu'étaient devenues alors ses belles promesses d'amour éternel au domaine de Tara avant la guerre? C'étaient donc des paroles non tenues : autant en emporte le vent! **Laure**

« When the Red, Red Robin (Comes Bob, Bob, Bobbin' Along », Lillian Roth, 1920/1930:  
<https://www.youtube.com/watch?v=9l4JynZbVVE>

« Quand tu écouteras cette chanson, le yodel qui sert pour communiquer d'une montagne à l'autre, tu penseras à l'histoire de ton grand père Guillaume ! ». Mon père voulait absolument que je n'oublie pas d'où était issue ma famille paternelle. Chaque fois, aux grandes vacances, quand je me rendais dans le village du canton d'Uri entre Lucerne et Berne, je retrouvais les cousins, les cousines et j'étais plutôt content de les voir, car on se gavait de chocolat dans les chalets d'alpage. Mais eux, ils me parlaient de cet homme que l'on avait en commun, Grand-père Guillaume, qui avait un tour de main exceptionnel pour peler les pommes, ingénieux pour trouver la solution aux problèmes de bricolage les plus hardis, d'une efficacité à toute épreuve et d'un caractère généreux. Il était très connu dans le canton, on se passait ses coordonnées de mains en mains car il aimait rendre service. D'ailleurs, les anciens l'avaient surnommé le « couteau Suisse de la vallée ! » J'étais assez fier d'être un de ses descendants, d'autant plus qu'il excellait dans un sport que je pratique aussi avec père chaque semaine, le tir à l'arbalète. « *Tel père, tel fils ! N'est-ce pas ?* » **Michel**

« *Quand tu écouteras cette chanson* », *Je vais revoir ma Normandiie* », je serai déjà loin.

- *Guillaume... Tell them not to take you away. Ils vont te piéger, te punir de ton insolence. Pourquoi faut-il toujours que tu provoques? Nous tous, nous avons obéi, baissé la tête, salué le mât surmonté du stupide chapeau, comme s'il était le maître, comme exigé. Vois-le comme un jeu, une obéissance facile et amuse-toi sous cape, reste en vie... Range ton arbalète, là, tu m'agaces ou me fais peur! Tu vas finir par blesser quelqu'un, à la manipuler ainsi, tout nerveux que tu sembles être.* »

L'interpellé rangea avec humeur l'arme en bois et sortit de sa poche son couteau suisse puis lentement, fatigué de devoir toujours tout expliquer, justifier, le déplia et commença à éplucher une pomme, une qu'il avait ramassée sur ses terres de bocage, une belle pomme ronde et fraîche, de cela il ne doutait point.

- *Moi, c'est William mon nom désormais, non plus Guillaume*, articula l'intéressé. *Je n'irai pas en Suisse, je vous le répète, je pars pour l'Angleterre.* **Nadine**

« *Quand tu écouteras cette chanson* » *tu te souviendras de moi* » et l'homme au téléphone chanta...

Miss Marple raccrocha quelque peu perplexe par cette phrase sibylline.

Elle se lova dans son fauteuil favori, près de la fenêtre et, en bonne détective qu'elle était, convoqua ses souvenirs tout en tricotant.

Il y a quelques années, grâce à son neveu Raymond West, elle avait pour la première fois, quitté St. Mary Mead, pour Londres et une histoire peu banale avait débuté dans les bureaux de Scotland Yard.

Poirot et Holmes s'y trouvant déjà, le commissaire leur avait demandé d'unir leurs efforts pour arrêter l'égorgeur au couteau suisse qui sévissait sur les quais endormis\*. Seul indice, à chaque meurtre, il chantait « *Un rat est venu dans ma chambre...* »\*\*

Miss Marple réalisa alors qu'elle venait d'entendre les dernières paroles du meurtrier avant de subir sa peine. **Any**

\*Paroles extraites de la chanson citée en (\*\*)

\*\* « La fille de Londres », paroles de Mac Orlan, musique de Marceau.

Chantée ici par Catherine Sauvage, 1954 : <https://www.youtube.com/watch?v=cA7D1G1HWfM>

*« Quand tu écouteras cette chanson » si douce  
portée par les grands vents  
Sur la mer éternelle et les vagues qui moussent  
prends garde à ce doux chant  
Ô Héros invincible  
Cet air irrésistible  
Attire les marins  
Les plus malins*

*Quand tu écouteras cette chanson si belle.....*

Alistair Branchelly posa son crayon d'un geste las. Il prit son couteau suisse vingt et une lames et comme il n'arrivait pas à ouvrir la petite lime il se rabattit sur son coupe-papier pour se curer distraitemment les ongles.

Quelle idée d'avoir accepté cette demande : une chanson ! Le commanditaire, un certain Ulysse, payait bien mais était-ce une raison suffisante ? Quatre couplets avec refrain et ce début qu'on lui imposait, cet insipide incipit !! et pourquoi pas en cent quatre-vingt-dix-neuf mots ?

Alistair relut les quelques vers jetés sur le papier, haussa les épaules, froissa la feuille qu'il jeta dans sa corbeille, la rata. Le papier chiffonné alla rejoindre sur le plancher de son bureau la dizaine d'autres brouillons réduits, plus ou moins rageusement, en boulettes.

Il prit la première feuille blanche de son bloc, changea de crayon (il faut tout essayer) soupira et écrivit :

*Quand tu écouteras cette chanson... Christian*

« Quand tu écouteras cette chanson », tu l'imagineras sans peine. Un petit oiseau malingre qui dérobait à tout va, ici une pomme à l'étalage, là un couteau suisse dans la poche d'un sac. Son apparence était universelle, commune à tous les gamins des rues, dépenaillé, impertinent et grossier. Plus de parents, une sœur à l'orphelinat, il devait se débrouiller. Il se faufilait comme un jeune félin au milieu de la population, victimes et assaillants confondus, profitant de sa petite taille et de l'agitation ambiante pour s'enrichir de quelque babiole ou denrée. Il n'avait peur de rien, à cet âge, on ne peut pas mourir ! Ce trompe-la-mort jouait à saute-mouton par-dessus les ruines des immeubles, à cache-cache dans ces lieux dévastés par les bombes pour y dénicher un trésor de plus. Ses camarades, des soldats, avaient vingt ans de plus que lui et le laissaient manipuler leurs jouets mortifères. Un jour, Gavroche fit la bravade de trop.

*« Je suis tombé par terre  
C'est la faute à Voltaire  
Le nez dans le ruisseau  
C'est la faute à Rousseau »\**

La guerre n'est pas un jeu. On n'en sort pas indemne. Misère est mon trousseau, c'est la faute à qui ? **Françoise**

\*La première version du refrain de cette chanson présente dans le roman de Victor Hugo est de Jean-François Chaponnière (1769-1856) poète et littérateur genevois

« Quand tu écouteras cette chanson », tu me complaindras de tant de progrès », se lamentait le lointain descendant d'Ulysse, tenant dans le creux de sa main son couteau suisse :

*« Ah, ma Pénélope, si tu savais...  
Autrefois pour être un héros  
Suffisait d'montrer ses biscottos  
Pour faire de l'adversaire une buse  
On manifestait sa ruse  
Maintenant, c'est plus pareil  
Ça change, ça change  
Pour être loué par Homère  
Faudrait maîtriser cet objet de supplice  
Qu'est le couteau suisse  
Il offre bien trop de possibilités  
Ah, Pénélope, pour quel choix opter ?  
Vais-je...*

*Ouvrir une boîte,  
Dévisser une vis plate,  
Couper ou dénuder un fil,  
Limer du métal,  
Déboucher une bouteille,  
Décapsuler une cannette  
Me curer les ongles,  
Ou écailler un poisson,  
Passer un fil dans le chas  
Ou poinçonner un ticket  
Crocheter une serrure  
Scruter à la loupe  
Serrer une cosse  
Ou m'inoxider ? »*

C'est ainsi qu'on avait inventé une odyssee de fond de poche, pliable et multifonction. Fiers d'être si bien équipés, nos hommes n'eurent de cesse d'accomplir des prouesses du quotidien. Pareil engin permit un transfert du syndrome de suréquipement sur un objet somme toute anodin. Les fiers héros laissèrent Pénélope dormir en paix. **Marion**

La chanson est à lire sur l'air de « La complainte du Progrès » de Boris Vian, 1956 : <https://www.youtube.com/watch?v=9PTqTjHs5c0>

« *Quand tu écouteras cette chanson* », *souviens toi que c'est moi qui te l'ai chantée en premier...* »  
En regardant les passants se disperser, il repensa aux derniers mots que sa maman lui avait dit avant de disparaître, elle aussi, dans la foule. Il avait écouté la chanson en boucle, les paroles s'étaient gravées dans sa peau. La foule avait engloutie sa mère, elle n'était jamais revenue.

- *Tu te souviens du visage de maman ?*

Sa sœur regardait les passants qui tournaient vers la rue Vaugirard. Elle jouait nerveusement avec un petit couteau suisse cassé qui ne la quittait jamais.

- *Pas vraiment.*

Après un long silence, il confessa.

- *Je crois que c'est après son fantôme que j'ai couru avec mes rêves de gloire. J'ai parcouru les foules mondaines à la recherche de son regard ou de sa voix. Je me suis dit que si je réussissais, peut-être qu'elle reviendrait.*

- *Et tu l'as trouvé ?*

- *Qui ? Maman ?*

- *Son fantôme.*

- *Non.* Il baissa la tête et regarda ses bottes à la mode. *C'est Belphégor qui m'a trouvé et je n'ai fait qu'errer pendant toutes ces années.* **Cécile**

« *Quand tu écouteras cette chanson* », tu sauras que c'était celle que je sifflais quand je suis parti de Dordogne avec, pour tout bagage, mon couteau au fond de ma poche gauche. La droite était déjà trouée.

Le père Goriot venait de mourir. J'ai pris la première diligence qui montait à Paris. Je n'avais aucune lettre de recommandation, aucune stratégie, juste envie de devenir riche, connu, reconnu, adulé.

Un homme somnolait face à moi. Une femme, accompagnée de trois enfants sages qui lisaient l'un *Un bon petit diable*, l'autre *Les malheurs de Sophie* et la troisième *Les petites filles modèles*. Je souris en pensant que dans quelque temps ils me croiseront dans *La comédie humaine*.

En faisant déjeuner ses enfants, la femme vit mon regard gourmand et elle m'offrit un quignon de pain et me pria de puiser dans sa tasse de beurre.

Je sortis mon couteau. Un des enfants me l'emprunta et déplia les différents petits accessoires que j'y avais ajoutés au fil des soirées familiales où je m'ennuyais. Il me demanda l'utilité de chaque partie : tire-bouchon, ouvre-boîte, scie, poinçon...

L'homme s'éveilla, m'acheta mon couteau 500 francs en me spécifiant qu'il était Suisse. Qu'allait-il en faire ? **Ginou**

« *Quand tu écouteras cette chanson* », je serai loin de toi, avait écrit Etienne, sur un petit bout de papier qu'il avait laissé dans le casier n°24. Du fond de sa cellule, il se rappelait tous les moments passés avec sa Catherine.

Ils s'étaient rencontrés au lycée. Lui, redoublait pour la deuxième fois sa terminale quand elle est entrée dans la classe. Assis au fond, il la regardait avancer hésitante, cherchant un endroit où poser ses affaires. Machinalement, elle était venue à côté de lui.

Hypnotisé par sa voix, ses yeux, il n'entendait plus le prof..., il était sous le charme.

Bien que très différents, elle, issue de famille plutôt bourgeoise, studieuse, bonne élève et lui, le « petit voyou » de banlieue, ils se sont très vite bien entendus.

Après une relation sentimentale, qui fut un échec, une grande et belle amitié est née entre eux. Elle l'aidait et l'encourageait dans ses devoirs, et lui, lui faisait découvrir la vie nocturne et tumultueuse de son quartier de «la Paillade» de Montpellier. Ils se protégeaient mutuellement. Mais hélas, un soir de juin, il a commis l'irréparable avec son couteau suisse qu'il avait toujours sur lui. Et le voilà maintenant, enfermé pour des années entre quatre murs, à fredonner cet air de musique espérant que les notes porteront toutes ses pensées jusqu'à elle. **Daisy**

*« Quand tu écouteras cette chanson », elle te fera l'effet de la lame d'un couteau suisse. Sa mélodie te tranchera la gorge lentement au moment même où ton oreille commencera à l'apprécier. Et tu l'apprécieras. Ils l'ont tous appréciée avant toi. Ils sont tous morts. Ou disparus. Ou les deux. Dans tous les cas, tu ne veux pas finir comme eux »,* lui confia l'oracle de sa voix grave.

Ulysse ne trembla pas d'un cil sous la menace et approuva d'un mouvement de tête. Cette tête qui réfléchissait déjà à comment il pouvait faire pour éviter d'avoir la gorge tranchée par cette mélodie aux notes assassines. L'oracle ne lui proposa pas de solution miracle et il dut s'en remettre à lui-même.

Lorsque, sorti de la grotte, il posa le pied sur son bateau et ordonna qu'on largue les amarres vers Ithaque, il avait son plan. Il savait qu'il emmenait son équipage vers une fin tragique, celle de leur dernier concert. Pourtant, il tînt la barre jusqu'au bout. Jusqu'à ce qu'il soit le dernier. **Elise**